



Transcription de la vidéo

Christine de Pizan (8'44)

Eliane Viennot

Matilda, apprenons l'égalité.

Apprenons l'égalité.

Christine de Pizan (1365-1431)

Eliane Viennot

La première femme en France

qui ait écrit pour dire à quel point

elle était en désaccord avec toute
cette idéologie

qui se mettait en place pour dire
que les femmes ne pouvaient pas :

ne pouvaient pas gouverner,

ne pouvaient pas aller à l'université,

ne pouvaient pas être juges,

ne pouvaient pas décider des lois,

ne pouvaient pas exercer la justice,

enfin toutes ces incapacités qu'on mettait
sur le chemin des femmes,

eh bien on a, en France,
une première écrivaine

qui a exprimé son désaccord

et elle s'appelle Christine de Pizan.

Christine de Pizan, comme on dit
Thomas d'Aquin,

c'est-à-dire que Pizan n'est pas
son nom de famille

Pizan est le lieu de sa famille d'origine,

de la ville d'où venait son père.

Son père, Thomas de Pizan,
était un italien,

venu à la Cour de France.

Il était astrologue et médecin
et il a servi le roi Charles V.

Donc Christine, c'est son nom en fait,

a grandi dans cette famille

qui travaillait au service
de la monarchie française.

Elle a épousé un homme
qui était lui-aussi

au service de la Chancellerie,

un clerc, un de ces hommes qui avait
justement des diplômes,

qui avait un bon métier.

Et elle est devenue
veuve assez rapidement.

Donc assez rapidement, elle a perdu
et son père et son mari

et elle est restée avec
plusieurs enfants et sa mère.

Cette famille n'avait pas
beaucoup d'argent,

donc Christine qui savait des choses

qui avait appris, grâce à son père,

beaucoup de choses,
qui aimait les études

et qui savait écrire,

elle a décidé de faire
une carrière d'écrivaine.

Elle a commencé à écrire de la poésie.

Elle a beaucoup plu à la cour.

Donc, à partir de cette capacité,

elle s'est dit : je vais continuer
à apprendre,

je vais continuer à me former

et je vais faire une carrière d'écrivaine.

Elle a écrit énormément de livres.

C'est à la fois notre première écrivaine,
d'une certaine manière,

il y en a quelques autres avant mais
qui n'ont écrit qu'un ou deux livres,

tandis qu'elle, elle a écrit

une vingtaine de livres d'un coup,

d'une certaine manière,
en une quinzaine d'années.

Elle a eu un succès phénoménal.

Elle a eu du succès à la cour de France

mais elle a eu du succès aussi
auprès de la cour anglaise

puisque'on est à une période,
pendant la Guerre de Cent ans,

un moment de paix au départ

entre la France et l'Angleterre
mais il y a des anglais partout

et elle a eu des commandes

car à cette époque les écrivains
et écrivaines ne gagnent pas d'argent

à partir de la vente de leur livres.

Les droits d'auteur n'existent pas.

Ils gagnent de l'argent
parce qu'ils ont des mécènes

qui trouvent qu'ils ou elles ont du talent

et qui leur payent
ou commandent des livres.

Donc elle a de très grandes
commandes princières,

plusieurs princes et même la cour
de France lui commandent des œuvres.

Donc elle a énormément de succès
et il se trouve que cette femme

s'est trouvée en désaccord
avec des grands intellectuels parisiens

qui disaient que les femmes
ne devaient pas...

devaient rester chez elle.

Elles devaient s'occuper de leurs enfants,
de leur cuisine, de leur ménage

mais certainement pas faire
des carrières d'écrivaine à la cour.

Comme Christine avait du savoir
et qu'elle avait beaucoup de culot,

elle a tenu cette controverse publique.

Il y a eu une controverse publique
en 1400, 1401, 1402,

pendant deux ans de suite.

Il y a eu une controverse publique,

tout le monde était au courant à la cour,

dans la ville de Paris et même,
plus largement,

qu'il y avait des hommes,
plusieurs hommes

qui disaient que
cette femme devait se taire,

qu'elle devait arrêter
de faire ce qu'elle faisait

et elle qui disait : « Mais pourquoi
il faudrait que je m'arrête ?

J'ai du talent, je suis reconnue,
pourquoi voudriez-vous que je me taise ? »

Donc on a cette controverse qu'elle a eu
avec plusieurs grands intellectuels.

Et ensuite, quelques années après,
ayant réfléchi à ce qui s'était passé

elle a écrit un premier traité
qui s'appelle La Cité des Dames (1404).

Elle a écrit ce traité pour noter
toutes ses pensées sur cette dispute.

Pourquoi on voulait empêcher les femmes
de faire tout ce qu'elles sont
capables de faire.

C'est un texte qui à la fois est fait pour
servir ses contemporaines.

C'est-à-dire qu'elle fait
la liste des arguments

qu'on dresse toujours sur le chemin
des femmes

et elle les conteste.

Par exemple, elle dit :

« Pourquoi les gens se désolent-ils
quand une femme vient de mettre
au monde une fille ?

Parce qu'un garçon,

c'est tellement mieux. »

Elle dit : « Mais vraiment
un garçon c'est mieux ? »

Elle parle des femmes battues.

Par exemple les hommes disaient :

quand on se marie c'est épouvantable,

on a des mégères sur le dos,
elles nous crient dessus, etc..

Et Christine dit : « Attendez,
dans un ménage, en général,

ce n'est pas l'homme qui est malheureux,
n'est-ce pas ?

En général, soit le couple s'entend bien,

soit quand il ne s'entend pas bien,

c'est la femme qui a un mauvais sort,

c'est la femme qui est battue, ce n'est
jamais l'homme qui est battu.

C'est la femme qui est mise dehors,

c'est la femme qui est enfermée,

c'est l'homme
qui la trompe tout le temps. »

A l'époque c'était très fréquent.

Les femmes n'avaient pas
le droit de tromper leur mari,

les maris trompaient leurs femmes
comme ils voulaient.

Donc, elle prend tous ces arguments
qui sont généralement faits pour prouver
la non-valeur des femmes
ou leur peu de valeur,
et elle les retourne et elle dit :

« Il faut tenir tête,
il faut dire que c'est faux
et il faut nous organiser. »

Dans La Cité des Femmes, elle dit

« Maintenant les femmes
doivent s'organiser,
on ne peut plus continuer à supporter
tout ce qu'on supporte,
tous ces empêchements,
toutes ces difficultés qu'on nous fait,
toute cette violence qu'on subit
(parce qu'elle parle beaucoup
de la violence faite aux femmes)

il faut arrêter et dire qu'on a
droit à une vie normale.

On a le droit à la même vie
que les hommes.

On a le droit aux mêmes opportunités.

On a le droit de faire les mêmes études.

Elle dit : si les petites filles allaient

à l'école comme les garçons,
elles pourraient faire la même chose
que les garçons".

Donc, elle dénonce
tous les maux de son époque

et elle montre qu'ils n'ont pas
de fondement rationnel.

C'est elle qui possède la raison.

Christine s'adresse à trois dames

qui sont des sortes d'allégories,
des déesses,

l'une s'appelle Raison,
l'autre s'appelle Droiture

et la troisième s'appelle Justice.

Celle à laquelle on s'adresse
prioritairement

pour essayer de comprendre
le sort des femmes, c'est Raison.

Raison explique tout à Christine,

pourquoi les hommes agissent comme cela,

pourquoi les philosophes ont dit tant
de choses contre les femmes,

pourquoi les livres disent des choses
contre les femmes,

Raison explique que tout cela est faux.

Les deux autres femmes interviennent

dans leurs domaines de compétence :

Droiture et Justice pour expliquer
que le monde devrait être différent,

que le monde pourrait être différent

si on avait de la droiture morale.

Il ne s'agit pas de petite moralité

mais de grande moralité, d'éthique

et si on était juste, les femmes auraient
le même sort que les hommes,

aussi grand ou aussi petit que les hommes

en fonction de leur compétence,

en fonction de leur droit d'être humain.